

SESSION 2022

**AGREGATION
CONCOURS INTERNE**

Section : LANGUES DE FRANCE

Option BRETON

TRADUCTION - THÈME ET VERSION

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

THÈME

Vous traduirez ce texte en breton et expliquerez en français vos choix de traduction des passages soulignés, en vous appuyant sur l'identification et l'analyse des faits de langue concernés, et des différences dans la façon dont la langue source et la langue cible construisent le sens dans ces énoncés.

[Note à ne pas traduire : Le texte conte l'agonie de Michel Adanson, botaniste de la fin du XVIII^e siècle.]

Aglagé regardait son père mourir. À la lueur d'une chandelle posée sur son chevet, petit meuble bas à tiroirs factices, il s'étiolait. Au milieu de son lit de douleurs, il ne restait plus qu'une petite portion de lui. Il était maigre, sec comme du bois de chauffage. Dans la frénésie de son agonie, ses membres osseux soulevaient de proche en proche la surface des draps qui les entravaient, comme s'ils étaient animés d'une vie indépendante. Seule son énorme tête, posée sur un oreiller mouillé de sueur, surgissait du flot de tissu qui engloutissait les pauvres reliefs de son corps.

Lui qui avait porté de longs cheveux roux foncé, noués en catogan par un ruban de velours noir quand il s'endimanchait pour la sortir du couvent et la conduire au Jardin du Roi, le printemps venu, était chauve désormais. Le duvet blanc qui brillait au gré des brusques danses de la chandelle posée sur sa table de chevet ne cachait pas les grosses veines bleues courant sur la surface de la peau fine de son crâne.

À peine visibles sous la broussaille grise de ses sourcils, ses yeux bleus enfoncés dans leurs orbites devenaient vitreux. Ils s'éteignaient, et plus que toutes les autres marques de son agonie, cela était insupportable à Aglaé. Car les yeux de son père étaient sa vie. Il les avait usés à scruter les infimes détails de milliers de plantes et d'animaux de toutes espèces, à deviner les secrets sinueux du cours de leurs nervures ou de leurs vaisseaux, irrigués de sève ou de sang.

Ce pouvoir de percer les mystères de la vie, qu'il avait gagné en se penchant des jours entiers sur ses spécimens, son regard le portait encore quand il le levait vers vous. Il vous sondait de part en part et vos pensées, même les plus secrètes, les plus microscopiques, étaient vues. Vous n'étiez pas seulement une œuvre de Dieu parmi d'autres, mais vous deveniez l'un des chaînons essentiels d'un grand Tout universel.

David Diop, *La Porte du voyage sans retour ou les cahiers secrets de Michel Adanson*,

Paris, Seuil, 2021, p. 15-16.

VERSION

Vous traduirez ce texte en français et expliquerez en français vos choix de traduction des passages soulignés, en vous appuyant sur l'identification et l'analyse des faits de langue concernés, et des différences dans la façon dont la langue source et la langue cible construisent le sens dans ces énoncés.

Er gouian-sé, er filaj noz e vezé groeit en ur hreu é lost me zi, ha bamnoz hemb mank, revé er mod, ol merhed iouank er hornad en hum zastumé inou d'hobér ou labour ha mé geté.

El mestréz en ti me oé eùé, dré oed ha dré zroed, mestréz er filaj, karget de lakat ranj ha peah pe saùé béh, arrestemant ér farseu pe ient ré bel, fin d'er filaj pe vezé en ér, ha laret er béden eit achiù.

Bamnoz eùé, goudé bout groeit ou labour : malet avaleu, hachet lann, bouiteit er loñned..., é té d'hur guélet, get lod kaer a gansorted aral, ur pautrij iouank – seitek vlé a boén – hanùet *Guillerm er Gal*, meùel bihan é tachen lein kér.

Braù e oé farsal get Guillerm ha dibaudik er guéhieu mé faché. Eùé, plijadur ha bourusted e gavemb é hoari dehon troieu kam. Un noz neoah ni ias ré bel.

Groamb hinoah un dihaden de Huillerm, e lar unan. Lakamb ton de dap rahed. Er péh en doé kousantet en ol aben.

Chetu enta Guillerm ér hreu, revé é akoustumans, ha mé de laret ben un herrad arlerh :

« Arsaù ! me zud vat, ur gousians é kleùet er rahed er blé-men. Gouniet é er vro anehé. É mant azé ér sulérieu : krap, krap, krap, krap. Débret e vehemb dehé arlerh, pe vou achiù er gran. »

« Mes, e lar unan ag er merhed iouank ag er vanden, nen des ket meit un dra d'hobér : ou jiboésat. »

« Ou jiboésat ! plah peur, e reskandan dehi, na penaus ? Kement-sé e zou labour er hah. »

« Mes geou, é lar un al, és erhoalh é. Er loñned-sé e vé é falé d'en noz é klah ou bouid. Ama ! ré e ia d'er sulér, ha goudé bout digoret er fenestr, e fourbouch é kement léh e zou eit ou lakat de saill. Unan e chom dianvéz, édan er fenestr, get un dra don benak él ur golo bara, eit ma chomeint abarh ur huéh koéhet, ha beet sur é veint distrujet rah ag er hetan taul. »

« Dam ! e lar Guillerm, me iei mé erhoalh, mar faut, get er golo bara. »

Hag er réral de reskond bean : « Ha ni merhed, damb d'er sulér ! »

Chetu ind enta ér sulér get chubellenne, bihiér, bareu benal..., ha de chubat, ha de fourbouchat ag ur pen d'er pen aral ; é kement léh e zou.

Guillerm a zou ér porh, édan er fenestr digor kaer, er golo bara ar é ben, prest da blomein ol er rahed e goéhou d'en dias.

Én un taul, diù blah hag e oé geté peb unan ur seillad deur, ou bann ar un dro, ar ou nerh, ar ben er héh Guillerm.

Treboulet, blaoahet ken e chonjé sur mat bout arriù é kreiz lén en *Dordu*, ean daul inou é holo bara : « Peuh ! peuh ! peuh !... » ha kuit, hag arauk, fachet ru...

Diméet é Guillerm pelzou amzér, ha bras é vugalé, ha nen des ket hoah pardonet d'ein devout hoariet dehon en dro kam-sé.

M'hou ped_uenta, me zud vat, ma ne fal ket d'oh kavet fachemant ne laket ket biken er bautred iouank de dap rahed. Nen des ket nitra falloh.

Mari en Néerez

Guillam er Borgn, « En tapour rahed. Istoér guir », *Sorhienneu ha farseu kôh er Hornad*, Guened, Galles, 1925, p. 22-23.

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAI	0441A	103	3448